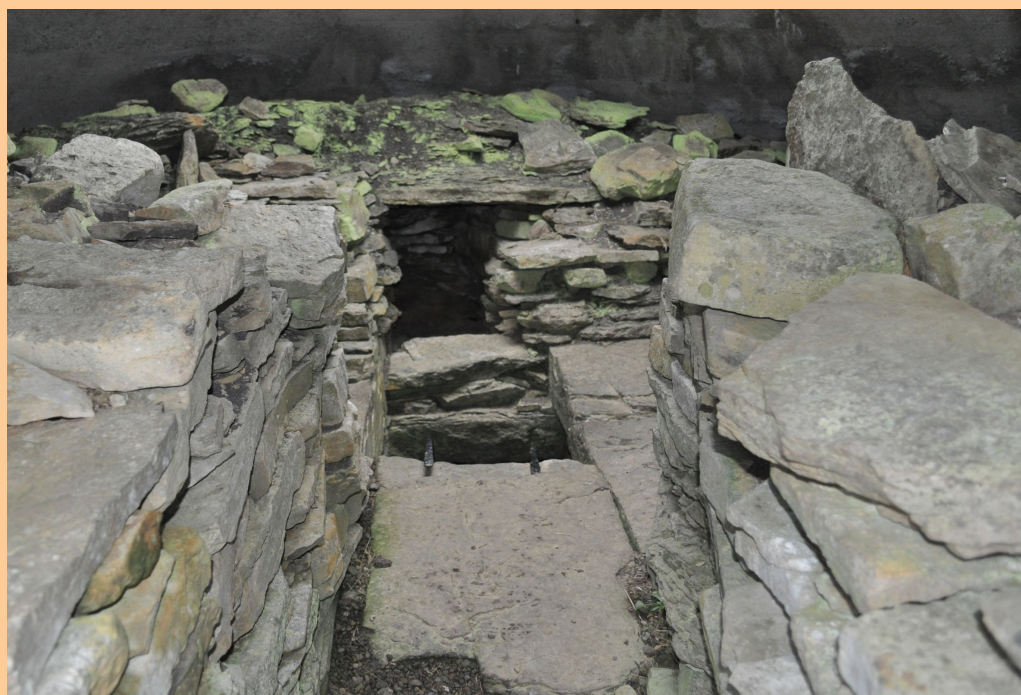


LES ARTICLES EN LIGNE DE

KADATH



**TAVERSOE TUICK,
LA CHAMBRE DE L'INITIÉ**

Jacques Gossart

J a n v i e r 2 0 1 5

Taversoe Tuick, la chambre de l'initié



Jacques Gossart

*« L'homme antique qui n'est pas encore pollué et saturé d'ondes électromagnétiques, c'est-à-dire jusqu'à l'invention de la "fée électricité", a la perception intuitive des choses qui l'entourent. Il participe à la ronde de la nature et manie ces forces cosmiques et telluriques. Comme le soulignait Aristote, "plus on s'éloigne de la matière et plus on se rapproche de la forme". »
(Patrick Darcheville¹)*

Une riche terre néolithique

Bien qu'à peine 15 kilomètres de mer les séparent du Nord-Est de l'Écosse, les Orcades (Orkney en anglais) ont un petit air de bout du monde. Quelque 70 îles, dont moins d'une vingtaine habitées, des paysages grandioses, la mer, le vent, des moutons, des phoques, de robustes vaches noires... et un patrimoine archéologique d'une richesse telle que l'archipel est parfois qualifié d'« Égypte du Nord ».

Occupées par des chasseurs-cueilleurs dès le mésolithique, vers 6500 avant notre ère, les Orcades virent se développer une importante culture néolithique entre -3500 et -2000 (dates extrêmes). Le paysage était alors fait essentiellement de prairies et de bruyères. Quoique des structures en

1. Darcheville P., *La radiesthésie, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions Dervy, 2013.

bois aient été mises au jour à Wideford, non loin de la capitale Kirkwall, la plus grande partie du territoire était dépourvue d'arbres, ce qui est encore une caractéristique remarquable du paysage actuel. Mais il n'en fut pas toujours ainsi : au paléolithique, la forêt était bien présente, ainsi que le prouve l'existence d'une tourbe abondante, encore utilisée de nos jours comme combustible dans le processus de fabrication du whisky ; un whisky qui, à lui seul – petit aparté à l'usage de nos lecteurs « whiskylogues » –, vaudrait presque le voyage. La cause de la disparition de la couverture sylvestre fait toujours débat, l'hypothèse privilégiée étant une déforestation opérée par les populations paléolithiques.



Figure 1. Les sites archéologiques principaux de l'archipel des Orcades. (© J. Gossart).

En synthèse, le néolithique orcadien est caractérisé par ses fermes et villages de pierre sèche (une nécessité vu la rareté du bois), dont les habitants s'adonnaient à la culture de l'orge et du blé, ainsi qu'à l'élevage du mouton et des bovins... des activités que l'on retrouve encore en notre XXI^e siècle. Cela dit, les Orcades préhistoriques sont également renommées pour leurs nombreuses constructions mégalithiques, essentiellement des cromlechs et des tumuli. L'agencement, par ailleurs tout à fait classique, de ces derniers consiste en un couloir plus ou moins long, conduisant à une chambre centrale, flanquée éventuellement de chambres latérales. Au néolithique, ce sont principalement des sépultures collectives, dans lesquelles furent mis au jour les restes de nombreux individus,

tant sous forme de cendres que d'ossements. Plus tard, certains de ces tumuli furent visités et manifestement récupérés, comme à Maes Howe, dont les parois gravées de runes témoignent du passage des Vikings.

C'est sur l'île principale de Mainland que sont concentrés les sites les plus connus, regroupés sous l'appellation de « Cœur néolithique des Orcades ». Ce sont :

- deux splendides cromlechs, à savoir les pierres levées de Stenness et le cercle de Brodgar ;
- le village de Skara Brae, dont les dix maisons forment un ensemble unique, remarquablement conservé ;
- le village de Barnhouse, tout à côté du site de Stenness, à l'architecture cruciforme typique des Orcades ;
- le site de Ness of Brodgar, village occupé pendant quelque 1500 ans à partir de -3500 et dont les fouilles – toujours en cours – ont permis de dégager les structures d'une importante construction, temple ou palais ;
- le tumulus de Maes Howe, dont le couloir d'accès à la chambre pointe sur le soleil couchant du solstice d'hiver.



Figure 2. Au-dessus, le village de Barnhouse, aux habitations cruciformes. En dessous, reconstitution d'une maison de Skara Brae avec son étagère au fond, ses lits à gauche et à droite, et son foyer central. (© J. Gossart)





Figure 3. Les pierres levées de Stenness. (© J. Gossart)

Quoique moins spectaculaires, les sites répartis sur les autres îles n'en sont pas moins d'un grand intérêt. Ainsi, l'île voisine de Rousay accueille plusieurs tumuli sur son sol, dont Midhowe et Taversoe Tuick. Dans la partie sud de l'archipel, sur l'île de South Ronaldsay, le vaste tumulus connu comme le « Tombeau des aigles » domine un paysage grandiose du haut de l'impressionnante falaise.



Figure 4. Le tumulus de Midhowe, sur l'île de Rousay. (© J. Gossart)

Une étrange structure

Chacun de ces sites remarquables mériterait une étude particulière, et nous y reviendrons certainement dans l'avenir. Mais, pour l'instant, nous allons nous concentrer sur une structure très particulière, située sur la côte méridionale de l'île de Rousay. Planté en hauteur et dominant la mer, le site de Taversoe Tuick ne paie pas de mine, et un voyageur distrait pourrait passer à proximité sans le remarquer.



Figure 5. Le tumulus de Taversoe Tuick, sur l'île de Rousay. (© J. Gossart)

Découvert en 1898 lors de travaux entrepris par le propriétaire du terrain, ce modeste tumulus de quelque 9 mètres de diamètre, est daté de 2500 avant notre ère environ. Il présente une particularité que l'on ne retrouve à notre connaissance qu'à un seul autre endroit dans le monde, à savoir à Eday (une île plus orientale des Orcades) : deux chambres superposées dont on a pu déterminer qu'elles avaient été construites au même moment². À l'origine, elles étaient indépendantes, possédant chacune leur propre entrée, avec une porte basse (90 cm de haut) au niveau du sol pour la chambre supérieure, le niveau inférieur étant accessible par un étroit tunnel de 6 mètres de long, et de 40 cm de large sur 60 de haut à l'entrée, ce qui obligeait le visiteur à ramper. Mais aujourd'hui, l'accès à la chambre basse est relativement plus aisé, grâce à une ouverture moderne pratiquée dans le plancher de la chambre haute. Détail intéressant, la chambre basse, divisée en 4 compartiments, est équipée de bancs en pierre. En outre, une troisième petite chambre annexe est située à 7 mètres et au sud du tumulus. Elle est très exiguë (1,6 x 1,1 m et 85 cm de haut), et son entrée est barrée par une pierre transversale. Elle est en outre reliée à la chambre basse du tumulus par un mini-tunnel dont la largeur, variant de 46 à 6 cm, exclut qu'il puisse s'agir d'un passage.

2. N'ayant pas eu le loisir d'étudier sur place le site d'Eday, nous ne pouvons pousser plus avant la comparaison entre celui-ci et le tumulus de Taversoe Tuick.

Le matériel mis au jour est constitué de restes humains et de poteries, à savoir :

- dans le couloir d'entrée : trois tas d'ossements incinérés ;
- dans la chambre supérieure : les ossements d'au moins trois individus, dont un en position fœtale ;
- dans la chambre inférieure : les ossements incinérés d'au moins un adulte et un enfant, ainsi que des outils en pierre et des tessons de poterie ;
- dans la chambre annexe : trois vases bien conservés.

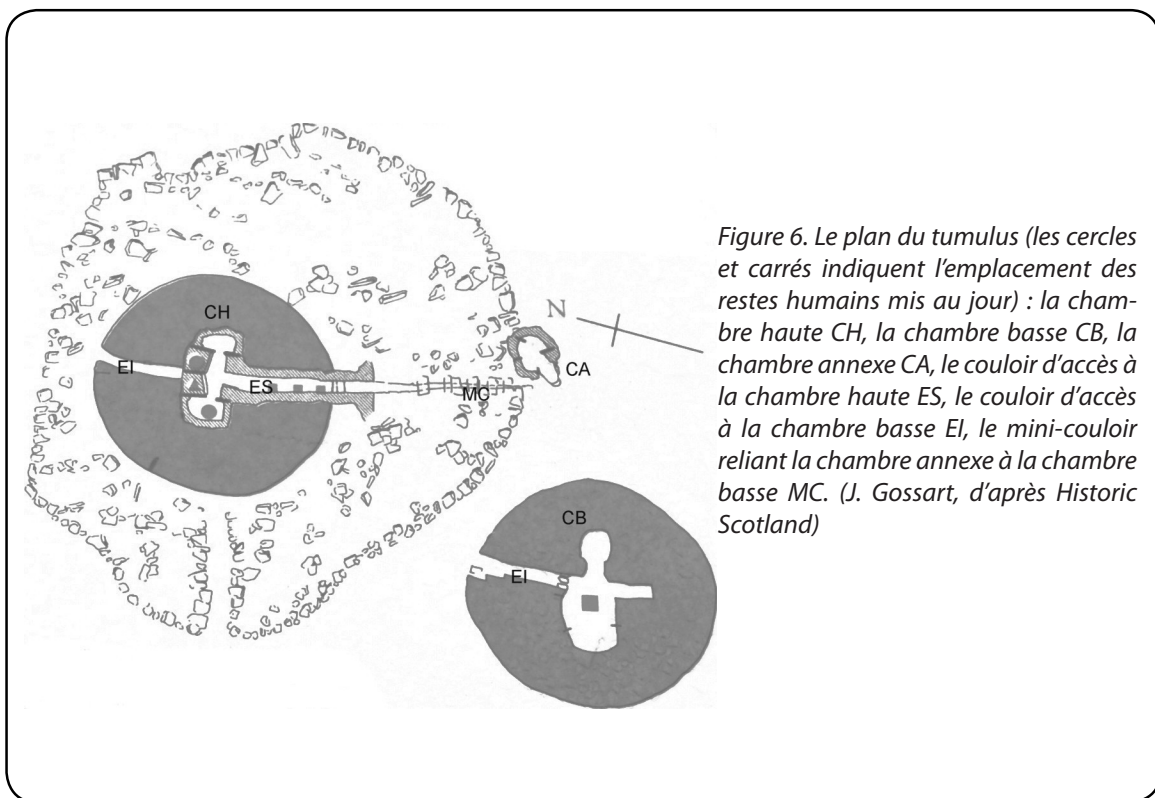


Figure 7. La chambre supérieure, à gauche (4,7 x 1,9 m au sol) et, à droite, la chambre inférieure (sensiblement de mêmes dimensions) avec son couloir d'entrée. (© J. Gossart)



Figure 8. Une des banquettes installées dans les annexes de la chambre basse. (© J. Gossart)

Les premiers archéologues à avoir exploré le site en avaient une vision assez simpliste : il s'agissait d'une tombe à deux niveaux, et la chambre annexe était destinée à recevoir des offrandes. Quant au mini-tunnel, il servait à évacuer le trop-plein d'eau accumulée dans la chambre basse en cas de fortes pluies.

Mais cette théorie fort peu originale est aujourd'hui abandonnée car, quoique des restes humains aient été découverts, la structure si particulière de ce complexe laisse supposer que Taversoe Tuick était tout autre chose qu'une simple tombe. Il est d'ailleurs fort possible que les restes humains constituent un dépôt tardif, à une époque où le « mode d'emploi » du complexe avait été perdu. Par conséquent, la date avancée de -2500 étant basée sur l'analyse carbone 14 des ossements, le monument est peut-être plus ancien.

Quant au mini-tunnel, il n'a pu en aucun cas avoir une fonction d'exutoire, l'expérience ayant montré qu'il restait toujours à sec, même lors des pluies les plus abondantes. Mais si ce n'est une tombe, de quoi peut-il alors s'agir ?



Figure 9. L'entrée de la chambre annexe. (© J. Gossart)

La présence du sacré

Rappelons tout d'abord que le complexe de Taversoe Tuick comporte deux entités distinctes et non communicantes : d'une part la chambre haute et, d'autre part, le couple chambre basse/ chambre annexe, ces deux dernières étant reliées entre elles par un mini-tunnel. En second lieu, les deux chambres principales diffèrent sur plusieurs points importants :

- alors que la chambre haute est bâtie en rez-de-chaussée, la chambre basse est entièrement souterraine ;
- quoiqu'assez basse, l'entrée de la chambre supérieure permet de pénétrer en position debout, il suffit de se baisser ; par contre, il faut ramper pour accéder à la chambre inférieure ;
- seule la chambre basse est munie de banquettes ;
- vu ses dimensions, la chambre annexe ne peut accueillir qu'une seule personne à la fois.

Ces particularités architecturales suggèrent que la chambre haute était un lieu d'accueil, d'accès aisé, ouvert au commun des mortels, peut-être de simples fidèles. À l'opposé, tout laisse à penser, suivant en cela l'hypothèse de Patrick Darcheville (communication personnelle, 2014), que la chambre basse, souterraine et d'accès difficile, était un lieu réservé à une minorité, peut-être des postulants à quelque initiation, qui passaient là un certain temps ainsi que le suggère la présence de banquettes. (On retrouve ce genre de dispositif, comportant une zone publique et une zone réservée, dans de nombreux édifices sacrés, à commencer par les temples égyptiens.) Quant au maître de cérémonie – nous l'appellerons ainsi faute d'en savoir plus sur la nature des

activités qui se déroulaient en ces lieux³ –, il devait se trouver seul dans la chambre annexe, communiquant ses messages par l'intermédiaire du fameux mini-tunnel. L'effet de cette voix sortie de nulle part, peut-être amplifiée et déformée par un de ces effets acoustiques courants dans les constructions mégalithiques⁴, devait impressionner fortement les occupants d'une chambre basse plongée dans l'obscurité.

Quoique l'on reste évidemment dans le domaine de l'hypothèse, c'est en fin de compte le scénario du « mystère » – dans le sens de rite, culte ou savoir réservé à des initiés – qui nous paraît le plus plausible, compte tenu de l'ensemble des caractéristiques architecturales du complexe de Taversoe Tuick. Cette hypothèse s'inscrit d'ailleurs parfaitement dans le cadre de pratiques chamaniques, courantes au néolithique. Et d'ailleurs, en toute subjectivité, nous devons admettre qu'en ce lieu règne, encore aujourd'hui, une ambiance très particulière : pour peu que l'on prenne la peine de le visiter en conscience, on y sent passer le souffle du sacré.



Figure 10. La chambre annexe, vue depuis l'entrée. (© J. Gossart)

Éléments de bibliographie

- Anonyme, *Coeur néolithique des Orcades*, <http://whc.unesco.org/fr/list/514>, consulté le 12/12/2014.
- Foster S., *Maeshowe and the heart of Neolithic Orkney*, Edinburgh, Historic Scotland/Alba Aosmhor, 2006.
- Tait C., *The Heart of Neolithic Orkney*, Kelton, St Ola (Orkney), Published by Charles Tait, 2012.
- Towrie S., *The Taversoe Tuick*, Rousay, <http://www.orkneyjar.com>, consulté le 15/11/2014.

Illustration de première page : la chambre haute du tumulus de Taversoe Tuick, vue depuis le couloir d'entrée. (© J. Gossart)

3. Certains ont avancé qu'il pouvait s'agir d'un lieu de divination : les quémandeurs s'installaient dans la chambre basse et l'oracle prenait place dans la chambre annexe.

4. À notre connaissance, aucun essai ni mesure en ce sens n'ont encore été effectués.

KADATH ASBL
Avenue des Armures, 91 Bte 8
B-1190 Bruxelles, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn